



Maison de l'Europe de Paris

**Conférence de Bernard DORIN, ambassadeur de France,
le 14 décembre 2008 à la Maison de l'Europe de Paris**

LA RUSSIE ET LE CAUCASE

Il s'agit d'un sujet de grande actualité qui doit désormais être étudié à la lumière du conflit russo-géorgien qui constitue un tournant dans les rapports entre la Russie et les pays occidentaux.

I. LE CAUCASE

La chaîne du Caucase constitue une énorme barrière montagneuse avec des sommets de plus de 5 000 m comme l'Elbrouz et le Kazbek.

Au nord de la crête du Caucase se trouvent les républiques autonomes de la fédération de Russie et au sud trois pays indépendants : la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

La région du Caucase a trois grandes caractéristiques :

Elle est d'abord une zone de refuge qui a été soumise historiquement à la pression de l'empire russe, de l'empire ottoman et de l'empire perse. Cette triple pression explique les traditions guerrières de ses habitants.

Le Caucase présente aussi une unité apparente dans le paysage et dans les hommes. Les peuples caucasiens présentent des traits communs comme la bravoure, l'éloquence, le panache et la générosité.

Cependant, ce qui caractérise surtout la région du Caucase est sa grande diversité. C'est en effet une mosaïque ethnolinguistique comprenant la famille caucasienne, la famille indoeuropéenne et la famille turco-tatar. C'est aussi une mosaïque religieuse avec des chrétiens orthodoxes en Arménie et en Géorgie, des musulmans chiites en Azerbaïdjan et des musulmans sunnites dans les autres entités.

C'est enfin une mosaïque culturelle, la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan ayant des écritures spécifiques.

II. LA RUSSIE ET LE NORD CAUCASE

1. Les rapports de la Russie avec le nord du Caucase sont anciens et complexes. Au 19^{ème} Siècle l'émir Chamyl a tenu tête aux Russes pendant une quarantaine d'années dans les montagnes du Daghestan.

2. Le conflit russo-Tchetchène

La Tchétchénie est un petit pays de 13 000 Km² qui avait, avant le conflit, 1 million 200 000 habitants et qui n'en a plus aujourd'hui que la moitié. Déporté totalement par Staline en 1942, le peuple Tchetchène est revenu progressivement dans son pays après la mort de Staline en 1953 et le président Doudaef a proclamé en 1991 une indépendance qui n'a pas été reconnue internationalement.

La première intervention russe date de décembre 1994 et, en janvier 1995, Grozny, la capitale, est prise par les Russes mais reprise en août 1996 par les Tchetchènes. Un cessez-le-feu entre le général Russe Lebed et le chef tchetchène Maskhadov aboutit à un règlement politique qui prévoit le gel du statut du territoire pendant cinq ans, c'est-à-dire jusqu'en 2001 et le retrait partiel des Russes. En novembre 1996 l'accord Tchenomyrdine-Maskhadov aboutit à la réouverture de l'oléoduc et à l'évacuation totale des troupes russes.

Le bilan de cette première intervention russe est lourd : Grozny est détruite et l'on compte 80 000 civils tués et 100 000 déplacés.

La seconde intervention russe d'août 1999 sera plus terrible encore. Des troubles au Daghestan et surtout des attentats à Moscou et Saint Pétersbourg donnent au président Poutine le prétexte pour envahir à nouveau la Tchétchénie. En décembre 1999 Grozny est reprise par les Russes et 400 000 Tchetchènes s'enfuient au Daghestan et en Ingouchie. Les Russes pratiquent la méthode des « camps de triage » mais la guérilla subsiste dans la montagne tchetchène.

Ainsi le conflit n'est pas réglé et montre la contradiction entre deux principes fondamentaux : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et l'intangibilité des frontières d'Etat. En tout cas le 11 septembre 2001 a modifié la donne : la Tchétchénie est, depuis lors, assimilée aux terroristes islamiques alors que la Russie s'est rangée ostensiblement sous la bannière du combat anti terroriste. Cela permet aux Russes d'accentuer leur répression devant la passivité de l'occident.

3. Les autres conflits du nord Caucase constituent de simples débordements du conflit russo Tchetchène.

D'abord le Daghestan, pays instable composé de 32 ethnies différentes constitue une véritable poudrière. La situation est également instable en Ingouchie où les Russes ont installé leurs principaux « camps de triage ». En Ossétie du nord, tout le monde a encore en mémoire la tragédie de Baslan où la prise d'otages dans une école a causé la mort de plusieurs centaines d'enfants. De son côté la Kabardie a connu la tragédie de Naltchik qui s'est traduit par trois journées de combat sanglant. C'est donc tout le Caucase nord qui est devenu pour la fédération de Russie une grande zone d'insécurité.

III. LA RUSSIE ET LE SUD CAUCASE

A. Conflit international Arménie-Azerbaïdjan

En 1990 ont eu lieu des élections libres dans les deux pays qui ont proclamé en 1991 leur indépendance. Deux années après, en 1993, un conflit armé a éclaté entre les deux Etats à

propos du Nagorno-Karabagh, territoire autonome de l'Azerbaïdjan peuplé d'arméniens. L'armée arménienne victorieuse a occupé, non seulement le Nagorno-Karabagh mais aussi les territoires azerbaïdjanais adjacents. Or, la victoire arménienne est très largement due au fait que la Russie a aidé l'Arménie par des conseillers militaires et surtout la fourniture d'armement. Le conflit est gelé actuellement mais le temps semble travailler contre l'Arménie qui est deux fois moins peuplée que son voisin, qui est dépourvue de ressources pétrolières et qui doit faire face à l'hostilité de la Turquie. En somme, l'Arménie ne bénéficie du statu quo, qui lui est favorable, que grâce au soutien actif de la Russie.

B. Conflits internes à la Géorgie

Juste après son indépendance, la Géorgie a connu une guerre civile de trois ans (1991, 1992, 1993) qui a opposé les communistes aux nationalistes de droite. Les premiers avec M. Chevarnadzé l'ont emporté sur les seconds avec M. Khamsakurdia tué en 1993.

Ensuite l'Adjarie composée de Géorgiens convertis à l'islam sunnite a voulu se séparer de la Géorgie à l'instigation d'un dictateur corrompu Abachidzé qui s'appuyait sur la Russie. Malgré l'existence d'une base militaire russe à Batoumi, le dictateur a été chassé par le nouveau président pro occidental Saakatchvili sans que les Russes réagissent.

Il n'en a pas été de même pour l'Abkhazie qui, composée d'habitants sunnites de langue caucasienne, a proclamé son indépendance et expulsé 60 000 géorgiens de son territoire. En octobre 1993, grâce à l'appui de la Russie, les Abkhazes l'ont emporté sur l'armée géorgienne.

Enfin, l'Ossétie du sud de langue persane et de religion orthodoxe, s'est également séparée de la Géorgie après un cessez-le-feu intervenu en juin 1992, puis la situation a été gelée jusqu'aux événements actuels.

C. Conflit international Russie-Géorgie

En 2004 a lieu la « révolution des roses » qui voit le président pro-occidental Saakatchvili prendre légalement le pouvoir en Géorgie. En août 2008, le président géorgien fait une tentative risquée de réduire l'Ossétie du sud par la force et bombarde la capitale Tskhinvali. Cette action entraîne l'intervention militaire russe et provoque une crise internationale sans précédent. La France joue un rôle dans l'apaisement de la crise avec la conclusion d'un accord sur l'évacuation progressive des troupes russes alors que le conflit a débordé sur l'Abkhazie avec l'occupation par les Russes du port de Poti. La crise actuelle vient de la tentative géorgienne avortée d'entamer un processus d'adhésion à l'OTAN qui a été considéré par les Russes comme une provocation. Les derniers pourparlers de Genève entre Russes et Géorgiens n'ont pas abouti mais les Occidentaux ont renoncé à toute sanction contre la Russie. L'affaire est donc loin d'être réglée.

IV. LA RIVALITE RUSSO AMERICAINE SUR LE CAUCASE

Il s'agit d'abord d'une rivalité stratégique qui concerne la Géorgie, laquelle a accepté d'accueillir sur son territoire des bases et des conseillers militaires américains.

Il s'agit surtout d'une rivalité économique qui concerne l'Azerbaïdjan et particulièrement le problème de l'écoulement du pétrole de ce pays. Jusqu'à une époque récente, le pétrole azéri était transporté par deux oléoducs dont l'un passe par la Russie et aboutit à Novorossiisk et l'autre par la Géorgie et aboutit à Soupsa au sud de Poti. Or, en 1994, les Etats-Unis lancent avec l'Azerbaïdjan le projet de l'oléoduc BTC (Bakou, Tbilissi, Ceyhan). En 2005 l'oléoduc est inauguré

par les présidents de l'Azerbaïdjan, du Kazakstan, de la Géorgie, de la Turquie et du secrétaire d'Etat à l'énergie des Etats-Unis.

Le débit du BTC est d'un million de barils jour représentant un centième du pétrole extrait dans le monde. Quant aux réserves de la Caspienne, elles équivalent à 30 milliards de barils, ce qui est encore loin des 700 milliards existant au Moyen-Orient. Le responsable principal du projet BTC est la BP associée à Total à l'ENI et à plusieurs compagnies américains. L'oléoduc doit être prolongé au Kazakstan et il est doublé par un gazoduc. Le BTC a plusieurs avantages : il débouche directement sur la Méditerranée et soulage ainsi le Bosphore et les Dardanelles. Il contourne ensuite intégralement le territoire de la Russie et permettra à terme d'évacuer vers la Méditerranée le pétrole Kazak dont la production dans cinq à dix ans représentera trois fois la production actuelle de l'Azerbaïdjan. Ainsi, dans la compétition russo américaine dans le sud Caucase, la Russie a perdu la première manche mais la partie est loin d'être jouée.

En définitive, trois points sont à souligner :

1. Les conflits du Caucase ont provoqué la constitution de nouvelles alliances régionales. Les Etats de la région se sont tournés, soit vers la Russie, comme l'Arménie et l'Iran, soit vers les Etats-Unis, comme la Géorgie, l'Azerbaïdjan et la Turquie. Le décor est donc planté pour de futurs conflits.
2. Ils ont montré également la montée en puissance des nationalismes ethno-linguistiques et même des « micro-nationalismes ». C'est le cas de la Tchétchénie, des républiques séparatistes de Géorgie et du Nagorno-Karabagh arménien. On assiste ainsi à une tendance à l'éclatement des entités constituées.
3. Enfin, les conflits ont accentué le caractère « zone de fracture » que présente le Caucase avec une poussée russe nord-sud, une poussée iranienne sud-nord et est-ouest et une poussée turque sud-ouest nord-est.

Cependant, quand on parle du Caucase on en revient toujours à la montagne que définit ainsi l'émir Chamyl : « la montagne est notre mère, elle nous abrite et nous protège. Elle est un don de dieu ».